

**Misericordias Domini**  
**Dimanche 22 avril 2012**  
**Le bon berger**  
**1 Pierre 5, 1-4**

**Introduction**

La première Epître de Pierre contient une suite d'exhortations (5,12) visant à fortifier la foi et le courage des croyants face aux épreuves. L'auteur rappelle aux lecteurs la grâce qu'ils ont reçue par le Christ et les invite à puiser des forces dans l'espérance vivante et victorieuse (1,3).

Tous les fidèles ont été choisis par Dieu pour le servir, d'abord dans l'Eglise, ensuite en proclamant au monde les hauts faits de celui qui les a appelés (2,9). Leur témoignage est attendu dans les différents domaines de la vie : face aux autorités et dans la vie sociale, conjugale, communautaire.

Le texte de prédication concerne ceux qui exercent une responsabilité particulière dans l'Eglise, une fonction d'autorité : les anciens, les « presbytres » (le texte est souvent lu lors de l'installation des conseillers presbytéraux). Une occasion de parler des ministères de direction dans l'Eglise, avec l'image du berger qui fait paître le troupeau.

**Prédication**

L'exhortation de l'apôtre s'adresse aux anciens, c'est-à-dire à ceux qui sont chargés de la direction de la communauté. Le Nouveau Testament énumère différents ministères : les apôtres, les prophètes, les évangélistes, les pasteurs, les docteurs, les diacres... Au cours des siècles, l'organisation pratique des Eglises a souvent changé et varie actuellement de l'une à l'autre. L'Eglise catholique est avant tout sous l'autorité du Pape et des évêques, tandis que dans les Eglises protestantes on essaye de fonctionner d'une manière plus démocratique. Chez nous ont lieu régulièrement des élections de conseillers presbytéraux qui envoient des délégués au consistoire, à l'inspection ; l'assemblée d'inspection élit l'inspecteur ecclésiastique,

mais aussi des inspecteurs laïcs, des députés au consistoire supérieur et à l'assemblée de l'union...

Cette organisation peut paraître compliquée, mais il faut bien dans l'Eglise une instance de décision. Et ce qui doit être la préoccupation essentielle des autorités, c'est de veiller à l'édification de l'Eglise, à ce que les différents ministères évoqués dans le Nouveau Testament soient effectivement pourvus, quelles que soient les répartitions et les appellations qu'on leur donne. Pierre exhorte les anciens, il leur parle comme étant les bergers et les modèles du troupeau. Ses paroles s'adressent donc aux pasteurs et aux conseillers presbytéraux, puisque ce sont eux qui chez nous dirigent les paroisses, dans le cadre des règlements de l'Union des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine. Mais les exhortations sont valables pour tous ceux qui ont une fonction de responsabilité, à quelque niveau que ce soit.

Comment les bergers doivent-ils « faire paître le troupeau » ? L'apôtre donne deux indications importantes. Premièrement : le troupeau n'appartient pas aux bergers humains, mais à un berger plus élevé. Deuxièmement : les bergers ne doivent pas se conduire en tyrans, mais en modèles pour le troupeau.

1. « Faites paître le troupeau de Dieu. »

Le troupeau de Dieu ! Le vrai berger, qui est appelé le « souverain berger ou pasteur », c'est le « bon berger », celui qui a dit à Pierre : « Sois le berger de mes brebis. » Ceux qui ont un ministère de direction ne sont que des « sous-bergers » ou des « aides-bergers » (ou peut-être les chiens du berger ?). La première condition pour être ancien ou pasteur, c'est de se placer sous l'autorité du Christ. C'est sa parole qu'ils ont à transmettre et à faire appliquer, puisque « faire paître le troupeau », c'est veiller à sa nourriture ; et cette nourriture, c'est la parole du bon berger.

« Faites paître le troupeau... selon Dieu. » Ce qui nécessite un contact permanent avec sa parole, une recherche toujours renouvelée de sa volonté dans les Ecritures. Le pasteur a reçu une formation pour cela

et il existe toute une série d'aides pour saisir le sens des textes. Celui qui annonce l'Évangile a pour tâche de sonder l'Écriture, dans une attitude de prière, pour en tirer un message pour aujourd'hui. La prédication n'est pas un discours sur Dieu, l'exposé d'opinions humaines. À travers les paroles de la Bible et les paroles plus ou moins talentueuses du prédicateur, c'est la parole vivante de Dieu qui se fait entendre. Celui qui prêche n'est pas seul ; il peut s'inspirer de ce que d'autres avant lui ou en même temps que lui ont reçu. Ensuite, pour la mise en pratique, il s'agit de réfléchir ensemble à la situation actuelle et de tenir compte de l'avis et de l'expérience de l'ensemble des croyants, pas seulement des théologiens.

Ceux qui font ainsi paître le troupeau n'oublient pas qu'ils ne tiennent pas leur autorité d'eux-mêmes, quelles que soient leurs qualités, mais qu'elle leur a été confiée ; ils sont envoyés ou délégués. Et comme Jésus, ils disent : « Je ne suis pas venu de moi-même, mais celui qui m'a envoyé est véridique » (Jean 7,28). En quoi consistait l'autorité de Jésus ? – Dans l'obéissance et le service ! Il en sera de même pour nous.

2. Les bergers font paître le troupeau, “non en tyrannisant ceux qui leur sont confiés, mais en devenant les modèles du troupeau.”

Les bergers, dans une position de dirigeants, restent des serviteurs, prêts à consentir des sacrifices pour leur maître et le troupeau. La motivation et le but de leur action, c'est le bien-être des brebis. Pour être modèle du troupeau, il faut d'abord prendre comme modèle le bon berger. Jésus a vécu ce qu'il a prêché. Il ne cherchait pas à être admiré, populaire ; son but n'était pas de plaire à tout le monde en disant aux gens ce qu'ils auraient aimé entendre. Le savoir-faire du berger n'est bien employé que s'il est au service de la bonne cause, c'est-à-dire de la bonne nouvelle, et donc du salut de l'homme.

Jésus, le souverain berger, a laissé sa vie pour les brebis, comme nous le rappelle l'Évangile de ce jour. Il a lavé les pieds de ses disciples. Pour l'entrée dans le Royaume de Dieu, il leur a présenté un enfant comme modèle. Il leur a dit : “Que celui qui veut être le plus grand soit le serviteur de tous.” Être responsable d'autres personnes,

signifie bien sûr avoir un certain pouvoir et au pouvoir est toujours liée la tentation d'en abuser, pour sa propre gloire, ou – plus grave encore — pour en tirer des avantages personnels, par cupidité, sur le dos des administrés. Dans ce cas, nous sommes des “mercenaires”, comme Jésus les appelle, des gens qui travaillent aussi longtemps qu'ils en tirent du profit pour eux-mêmes. C'est le danger qui guette ceux qui s'engagent dans l'Église, également ceux qui le font à titre bénévole. On est prêt à offrir sa collaboration, mais au fond, on attend tout de même quelque chose en retour : des signes de reconnaissance, de l'influence, la possibilité de faire passer ses idées... Ne trouve-t-on pas parfois dans nos paroisses de ces petits tyrans avides de pouvoir et qui se retirent, vexés, lorsqu'ils ne sont pas suivis ? Et on constate que l'exhortation de l'apôtre est justifiée et reste d'actualité : pas de contrainte ni d'oppression, mais laisser à chaque croyant la liberté que le Christ nous a acquise.

Être des modèles : on ne le devient pas du jour au lendemain. La confiance se développe lentement, progressivement, par des contacts réguliers, des activités communes. On ne prend pas comme modèle quelqu'un que l'on ne connaît pas. Il faut pouvoir vérifier si les actes correspondent aux paroles. Les bergers doivent connaître les brebis, et les brebis connaître les bergers. D'où l'importance d'une vraie communion dans la communauté. Et là, nous ne sommes certainement pas au bout de nos peines ; il y a des progrès à faire...

Incontestablement, ceux qui portent des responsabilités sont exposés au jugement des autres. Ils sont observés, très vite leurs faiblesses sont relevées et les doigts se pointent vers eux : “Nous le savions bien, ils ne sont pas meilleurs que les autres !” Souvent les reproches sont injustifiés ; ceux qui critiquent ne sont pas eux-mêmes prêts à faire ce qu'ils attendent de ceux qu'ils critiquent. Ce sont des excuses faciles pour ne pas se remettre en question et s'engager soi-même. Quoi qu'il en soit, comme responsables, nous avons à veiller à mettre nos actes en conformité avec le message que nous avons à transmettre. N'oublions pas que nous sommes les représentants de l'Église, en tous cas un de ses visages, et que certaines personnes de l'extérieur n'en voient pas d'autre.

Reconnaissons-le honnêtement et humblement : nous sommes loin d'être des héros sans reproche. Tous, nous sommes faillibles, faisons des erreurs. Tous, nous vivons du pardon que le Seigneur nous accorde. Être des modèles du troupeau ne signifie pas que les conseillers presbytéraux et le pasteur soient forcément des saints, parfaites créatures humaines telles que Dieu les voulait à l'origine. L'apôtre Paul écrivait : "Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu." (Romains 3,23). Mais en même temps, tous peuvent être au bénéfice de la grâce de Dieu ; c'est là notre espérance et ce qui rend possible l'exercice d'un ministère. Être un modèle consiste essentiellement à vivre cette bonne nouvelle. Savoir que l'on dépend de la grâce de Dieu rend plus modeste, plus patient, plus miséricordieux dans les relations avec les autres et particulièrement là où l'on est appelé à donner des directives, à dire une parole d'avertissement, à intervenir pour un rappel à l'ordre, à demander un changement d'attitude... Les responsables dans l'Église et les croyants fidèles ne prétendent pas être meilleurs que les autres ; mais ils savent, et ils en témoignent, qu'avec l'aide de Dieu une croissance dans la foi et dans l'amour fraternel est possible.

Pour conclure, rappelons-nous que c'est le bon berger qui nous montre ce que doit être un ministère de responsabilité et de direction dans l'Église :

Tout ministère est un service. Cela peut paraître paradoxal, mais, dans l'Église, les bergers, même s'ils indiquent la marche à suivre et prennent des décisions, sont au service des brebis.

Un ministère d'ancien ou de pasteur consiste à s'occuper avec dévouement des brebis, reconnaître leurs besoins et essayer d'y répondre ; c'est surtout assister les brebis faibles et ne pas oublier celles qui sont séparées du troupeau.

Le thème du dimanche indique la caractéristique essentielle du ministère : la miséricorde ! Le bon berger dit à ses disciples : "Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux." (Luc 6,36). Amen.

## **Prière d'intercession**

Seigneur notre Dieu, nous sommes dans la joie, parce que nous faisons partie de ton peuple, du troupeau que tu conduis. Tu connais chacun de nous personnellement.

Nous te louons de nous avoir donné ton Fils Jésus-Christ comme Bon Berger ; nous te bénissons pour sa sollicitude, sa patience, sa miséricorde, et pour l'amour sans limites qu'il a manifesté en donnant sa vie pour nous.

Nous te remettons ton Église. Donne à nos paroisses des bergers authentiques qui respectent ta volonté et qui donnent le bon exemple. Accorde ton Saint-Esprit à ceux qui ont comme mission d'annoncer la bonne nouvelle ; inspire leurs paroles pour qu'elles soient fidèles et convaincantes, victorieuses face à l'indifférence et à l'opposition. Remplis de courage et de persévérance ceux qui instruisent les enfants et les jeunes ; rends leur témoignage fructueux.

Nous te remettons

les nations et leurs dirigeants : éclaire-les dans leur difficile recherche de la paix ;

les magistrats et les gardiens de l'ordre public : qu'ils soient soucieux de la justice et de l'égalité ;

les chefs d'entreprises et tous ceux qui exercent de l'autorité sur leurs semblables : fais d'eux des hommes libres de toute volonté de puissance, recherchant le bien-être pour tous.

Nous te remettons tous ceux qui se sont éloignés de l'Église. Fais de nous, auprès d'eux, des messagers qui les invitent à rejoindre le troupeau du Bon Berger.

## **Cantiques**

ARC 457 = AL 33-03

ARC 427 = AL 44-07

Denis Klein, pasteur à Offwiller.